

BEO 27-02-1932

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 27-02-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3782>

Copier

Description & analyse

Analyse

36-L'Île enchantée : la Réunion

-Marius Leblond pseudonyme de Georges Athénas (1880-1953) et Ary Leblond pseudonyme d'Aimé Merlo (1877-1958). Les cousins Marius-Ary Leblond avaient obtenu le Prix Goncourt en 1909. *Fétiches, contes de l'Océan Indien* date de 1923 et *Ulysse Cafre* de 1924.

-La remarque de René Maran sur les Créoles esclavagistes lui valut une réponse courroucée de Marius Ary Lebond.

- André Corbier a lui-même co-écrit le n°8 sur le Maroc du Nord. En 1931, il a publié avec Jean Camp A *Liauteyville, promenade humoristique et sentimentale à travers l'Exposition coloniale*. (Liautey était en effet le commissaire général de l'Exposition qui s'est tenue du 6 mai 1931 au 15 novembre 1931).

-C'est dans cette collection *Toutes nos Colonies* d'André Corbier que René Maran publie en 1931 *Le Tchad de sable et d'or*.

-*La Vie* : 1^{er} numéro 25 février 1911. La revue s'arrête en décembre 1942.

Auteur de l'analysePénélo, Jean-Dominique
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°17, p.16-17

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 12/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

bec et ongles

nouveau cinéma passerait en d'autres mains. On avait même parlé de la M. G. M.

M. Haïk a démenti.

Mais, de nouveau, on lui prête l'intention de céder ses droits à l'exploitation de ce vaisseau.

Et, cette fois, M. Jacques Haïk se tait...

Faut-il en conclure : qui ne dit mot consent ?



ÉPIDÉMIE D'UNIONS

L'industrie cinématographique est sérieusement malade.

Cà et là, on parle de « fusions », d'« unions » ou de « combinaisons » qui sont presque toutes quelque chose dans le genre de la symbiose de l'aveugle et du paralytique.

Ainsi, Gaumont-Franco-Film Aubert passerait sous le contrôle de l'U.F.A.

Paramount s'unirait à l'Universal-Film. Autrement dit Universal infuserait un sang nouveau à Paramount.

Braunberger-Richebé passerait, sous un déguisement, au service de la M.G.M.

Western Electric et Tobis-Klang-Film — les deux grandes puissances de l'enregistrement sonore — seraient à la veille de conclure un accord dont la répercussion sur les fabricants indépendants d'appareils serait assez inquiétante.

Enfin, on parle fort d'un projet de « consortium » où entraîneraient toutes les maisons francaises sous le contrôle de l'Etat... Un « sowkino », quoi...

Bref, tout cela n'augure rien de bon.

"BEC ET ONGLES" est aux écoutes et entend tout!

PALETTES & CISEAUX

LE « PARIS » DE RAOUL DUFY

Il y a quelques années une enquête fut ouverte par le *Bulletin de la vie artistique* pour savoir quel était le peintre d'aujourd'hui le plus capable de rénover l'art de la tapisserie.

Raoul Dufy fut désigné à la grosse unanimité.

Cette enquête est une des rares qui a servi à quelque chose.

Jean Ajalbert commanda un *Salon* à Raoul Dufy et la Manufacture de Beauvais se mit au travail.

Aujourd'hui le grand ouvrage intitulé « Paris » est achevé... Exposé chez Bernheim, il apparaît comme une claire, joyeuse et somptueuse manifestation du genre français et fait grand honneur à Beauvais.



LA CRITIQUE A TABLE

Après la présentation du « Paris » de Raoul Dufy les critiques d'art déjeunèrent chez Drouant, invités par Jean Ajalbert. La gastronomie n'est jamais négligée quand l'administrateur de Beauvais organise quelque chose. C'est une excellente tradition, et le déjeuner de l'autre jour fut charmant. La critique d'art est d'ailleurs une profession assez paisible et il est rare que ces messieurs se disputent autrement que la plume à la main.

Il n'y eut pas de discours, mais de petits laïus improvisés. Celui de Raoul Dufy fut plein de vivacité et d'esprit. Celui de Groult, son collaborateur pour le choix des meubles, d'une chaude cordialité. Clauzot et Arsène Alexandre parlèrent à leur tour. De la barbue au pâté de foie gras en croûte, en passant par l'agneau rôti, le menu était parfait.

LES LIVRES

L'Ile Enchantée : La Réunion, par Marius-Ary Leblond (Alexis Redier, éditeur).

Les frères Marius-Ary Leblond ont fait paraître, durant les derniers jours de feu l'Exposition Coloniale, aux éditions Alexis Redier, sous le titre de *L'Ile Enchantée : La Réunion*, un tout à fait admirable ouvrage, qui restera, sans doute, leur chef-d'œuvre.

Ce livre, honneur de la collection *Toutes nos Colonies*, que dirige M. André Corbier, administrateur des colonies, est en effet un monument de grâce, de piété, de ferveur, de foi, de passion, de poésie.

Les auteurs d'*Ulysse cafre* et de *Pétiches* y parlent de leur île natale, qu'ils ne peuvent plus chérir que de Paris, en amoureux.

Aussi *L'Ile Enchantée* est-il un chant d'amour, le plus beau qui soit, et, si l'on veut, une sorte de cantique des cantiques dédié à une terre lointaine qui s'obstine, malgré de longs exils, à demeurer présente au cœur de ses enfants, avec ses beautés, ses sites pleins de mirages, ses lumières languides et moirées et le charme de son climat, qu'éventent, poudrées de constellations, les moussons de l'Océan Indien.

Les deux directeurs de *La Vie* notent, dans les toutes dernières pages de leur essai, et non sans raison, que « la fécondité intellectuelle de la Réunion est prodigieuse, et qu'il n'est pas un département français qui puisse se flatter d'avoir donné à la littérature autant de si grands ou séduisants écrivains, surtout si l'on tient compte de ce que la population



blanche — cultivée — de l'île, ne s'élève qu'à quelques milliers d'âmes.

Ici, une remarque s'impose, qu'il convient de souligner.

La Guyane, le Sénégal, la Guadeloupe, la Martinique, colonies peuplées de noirs que la Révolution française a libérés, ont fourni, et continuent à fournir de plus

bec et ongles

LA BOURSE

LES POTINS DE CHEZ POTIN

On murmure maintenant que le groupe Worms (Grande Maison de Blanc) garantirait l'émission des actions nouvelles de chez Félix Potin après réduction de 50 % du capital de la Société. C'est là un éclectisme en matière commerciale qui permet de laisser espérer bientôt une orientation alimentaire qui fera la joie des belles clientes de la maison Worms.

UN MORT QUI VEUT RENAITRE OU LES PRÉTENTIONS DE RAS-EL-MAS

Voilà une affaire qui ne craint ni le ridicule ni la juste colère de tous ceux qu'elle a ruinés.

La Société Ras-El-Mas a été créée sous les auspices sacrés de la Banque Bénard, de sinistre mémoire, et n'a pas déparé, tant s'en faut, la longue liste des... mettons combinaisons financières de cette officine équivoque.

L'entreprise exploite un gisement de cyanure que certains thuriféraires se plaisent à présenter au public comme un des plus riches du monde (que doivent être les autres).

L'affaire n'a jamais donné le moindre résultat et fut un simple prétexte à une opération boursière fructueuse pour les promoteurs.

Devant une impécuniosité continue et naturelle, une assemblée extraordinaire récente a voté la réduction du capital de 7 millions 600.000 fr. à 3.800.000 fr. et son augmentation à 15 millions. Ce tour classique d'accord-

"BEC ET ONGLES",
Satirique libre.
Rédigé par des rédacteurs
libres pour des hommes
libres.

en plus, depuis ce temps, des hommes de couleur qui s'affirment et s'imposent, qu'on le veuille ou non, dans tous les domaines que l'*homo europeanus* avait, jusqu'à ce jour, érigées en chasses gardées.

Le cas de la Réunion est le même que celui des Antilles et de la Guyane.

Elle est, comme elles, peuplée de noires et de métis.

D'où provient, en général, que ni ceux-ci ni ceux-là ne soient capables, à l'heure actuelle, de parvenir au niveau intellectuel qu'ont atteint, sans peine aucune, leurs congénères des Indes Occidentales ?

Et faut-il conclure, comme le font certains, qu'on n'aurait pas à enregistrer ce décevant résultat, si le créole réunionnais, qui est, paraît-il, foncièrement esclavagiste, ne s'ingéniait à écarter le Réunionnais de couleur de ses écoles et de son lycée ?

RENÉ MARAN.



LE SPORT

LES SIX JOURS DE PARIS

C'est pour bientôt. Desmarests a terminé ou presque l'engagement de ses coureurs et ce ne fut pas sans mal étant donné les conditions draconiennes mises par certains as à leur participation. Mais où il y a du tirage c'est pour la publicité. Dickson est chargé du recrutement des donneurs de primes qui doivent entraîner les vrais piqués du cyclisme ou les folles du snobisme à ouvrir leur portefeuille. De plus il faut trouver une reine des six jours. Il n'en manque pas, mais elles sont toutes fauchées et la direction ne tient pas à alimenter de ses deniers les générosités de cette souveraine éphémère. Enfin le businessman espère découvrir le mécène généreux et assez poire pour per-

mettre à sa petite amie de faire figure de millionnaire pendant une semaine tout en récoltant une publicité dont elle peut pourtant tout attendre par la suite.

S'il ne déniche pas cet oiseau rare par ces temps de crise il faudra se rabattre sur le casuel et dame c'est par trop aléatoire.



LE TURF

Il y eut dimanche, à la réouverture d'Auteuil, un commencement de scandale qui, heureusement, tourna court par la chute (peut-on dire opportune) d'un concurrent à la dernière haie.

On connaît le Prix Beugnot, épreuve de haies dotée de 50.000 francs de prix.

Palestrino, entraîné par G. Pelat, appartenant à M. Chippault, gagnait tout seul à une fort jolie cote, quand il piroetta au dernier obstacle.

Le pesage, la pelouse poussèrent un ah ! de soulagement qui succéda aux murmures réprobateurs et violents qui allaient grossissant au fur et à mesure que le cheval du sieur Pelat approchait du poteau.

Personne, en effet, n'avait oublié l'exhibition piteuse du même Palestino deux jours avant contre de médiocres adversaires, et malgré son habitude d'être dupé le public n'admettait pas qu'on le berne aussi cyniquement. Enfin la justice immuable a remis les choses au point et un scandale fut évité. Mais une autre fois ?

Les commissaires feraien œuvre utile à l'aube de la reprise des courses en se montrant intraitables envers certains maquignons du turf qui prennent un peu trop de liberté avec l'argent du public.